



EXPOSITION À L'INSTITUT DU MONDE ARABE  
DU 12 MAI AU 12 JUILLET 2015

**STÉPHANE PENCRÉAC'H**  
**ŒUVRES MONUMENTALES**

1, rue des Fossés Saint-Bernard  
Place Mohammed V, 75005 Paris  
[www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

▼ GALERIE VALLOIS

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE

معهد العالم  
العربي

**EXPOSITION À L'INSTITUT DU MONDE ARABE  
DU 12 MAI AU 12 JUILLET 2015**

**STÉPHANE PENCRÉAC'H  
ŒUVRES MONUMENTALES**

1, rue des Fossés Saint-Bernard  
Place Mohammed V, 75005 Paris  
[www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

▼ GALERIEVALLOIS

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE  
معهد العالم  
العربي



L'exposition rassemble pour la première fois à Paris un ensemble d'oeuvres monumentales de l'artiste français Stéphane Pencreac'h, né en 1970.

Elle s'articule autour de trois moments de l'histoire contemporaine : le Printemps arabe porteur d'espoir et de désillusion, le conflit syrien, avec son cortège de drames humains, jusqu'aux journées tragiques qui ont touché Paris, en janvier 2015.

Stéphane Pencreac'h réfléchit à la représentation des événements politiques et sociaux qui bouleversent nos sociétés. Il renoue avec la grande tradition de la peinture d'histoire et du monument, et cherche à fonder une expérience esthétique nouvelle. Plaçant la figure humaine au centre de ses compositions, il déploie dans de grands polyptiques et dans une sculpture monumentale, les théâtres urbains de ces bouleversements.

Par une opposition dans sa forme – peinture et sculpture – et dans son objet – révolutions et guerres – l'exposition tente de rendre compte de ce moment historique et fondamental dont nous sommes les contemporains, les spectateurs, et les victimes.

Cette exposition est réalisée en partenariat avec la galerie Vallois, Paris.



détail de l'oeuvre :

**PARIS (11 janvier 2015)**

huile sur toile

200x600 cm


# LA PEINTURE D'HISTOIRE NE S'ARRÊTERA JAMAIS \*

Claude Mollard, commissaire de l'exposition



**PARIS (11 janvier 2015)**

huile sur toile  
200x600 cm



Dans une époque où les drames du monde nous sont transmis en direct dans toute leur horreur par tous les médias, y a-t-il encore une place pour la peinture d'histoire ? La photo, la vidéo n'en sont-elles pas devenues les substituts ? C'est à cette question que Stéphane Pencreac'h apporte sa réponse d'artiste, à la fois témoin et interprète. Non pas partisan, comme ont pu l'être les peintres d'histoire dits réalistes, voire réalistes et socialistes, mais vraiment comme témoin, comme artiste qui exprime la sensibilité, l'urgence du moment avec le décalage qu'apporte le travail du peintre sur l'histoire.

L'un de nos derniers vrais peintres d'histoire ne fut-il pas le Picasso de Guernica qui, à partir des coupures de journaux de l'époque, de l'interprétation du cheval et du taureau, de l'ampoule-soleil et de la mère à l'enfant, se fit l'interprète du drame des populations civiles victimes des bombes nazies ?

Le Picasso du Guernica de 1937 n'est pas celui de La guerre et la paix de 1951 qui glisse vers l'allégorie. Pencreac'h refuse l'allégorie sans céder au poncif réaliste, et nous entraîne dans un entre-deux qui fonde sans doute sa personnalité. Il maintient entre le regardeur et la toile l'espace nécessaire qui crée la distance. Pourtant, le décalage est infime entre la photographie des chefs d'Etat défilant à Paris le 11 janvier 2015, place de la République.

Avec lui, on est encore dans la photo, mais l'on n'est plus vraiment dans la photo. Les visages sont floutés comme transmutés. L'irruption à l'avant du cortège du corps de la victime, peint comme un Christ de Mantegna inversé, introduit la différence avec une forte dose d'énormité, de fatalité, d'insoutenable qui explique pourquoi un peuple entier se soulève et pourquoi les souverains du monde se rassemblent.

Cette dernière toile qui achève la série des Printemps arabes que Pencreac'h voulait aussi appeler Après le Printemps, se confond avec l'actualité. Ne peut-on pas penser que le Printemps arabe s'est arrêté avec le transfert de la guerre de l'Islam radical en plein Paris ? Il est trop tôt pour le savoir car avec Pencreac'h la peinture d'histoire s'écrit presque au présent. Paris le 11 Janvier 2015 conclut la série de ces Printemps arabes qui mettent la violence à l'état brut au coeur de la transformation d'un monde mis en abîme et en crise. Et si les causes sont religieuses, et si les dieux sont tellement invoqués, comme disait Malraux en prophétisant l'avenir du XXI<sup>e</sup> siècle, Pencreac'h nous ramène à l'homme.

Son réalisme est un humanisme. C'est l'histoire vue à taille humaine, « à l'échelle humaine » comme l'écrivait Léon Blum au moment des drames de la dernière guerre mondiale.





Ainsi de la Tunisie d'où tout est parti, ce vent de révolte à taille humaine, précisément, contre l'oppression, et où tout est encore possible. Ainsi de Tombouctou une peinture qui nous rappelle cette réalité des trésors d'architecture et de littérature détruits. Ainsi de l'Égypte où tout s'est poursuivi pendant un temps irréel, enivrant, utopique, avant que ne réapparaissent les systèmes d'oppression, les frères musulmans régnant sur les esprits remplacés par les militaires au pouvoir, front contre front, sans issue, comme ces peintures closes sur des manifestations irrémédiablement bornées par des façades infranchissables. Ainsi de la Syrie devenue tombeau des civilisations après en avoir été le berceau.

Nous sommes abreuvés de ces images-reportages de journalistes quotidiennement combattues par ces vidéos de propagande, véhicules de l'horreur, nouvelles formes de la domination totalitaire, qui moulinent en boucle des prières ou du vent. A force de tourner à vide nous ne les voyons plus. Des millions d'images vues des millions de fois dont le nombre même semble effacer la présence. Seul reste l'effroi et ce sentiment de vivre une menace permanente.

Par la peinture, Pencreac'h donne du relief et de la permanence à cette histoire, nous fait entrer dans ses soubresauts comme on est entraîné dans des tsunamis de foules composées d'individus agités par les mêmes revendications, ressentiments, émotions. Les foules de Pencreac'h s'écoulent sans fin. Ce sont aussi des fleuves débordant de lave où le rougeoiement de la roche en fusion

devient explosion, blessure, sang répandu.

Ces foules anonymes et indistinctes contrastent avec les grands corps que l'artiste projette devant nous, victimes ou bourreaux, qui semblent conduits par le même destin. Bref, une peinture d'histoire plongée dans l'actualité mais en même temps distincte d'elle. Une peinture dans laquelle l'histoire de l'homme le ramène à l'état de nature primaire, d'homme qui est un loup pour l'homme.

Et voici qu'à la peinture, Pencreac'h ajoute la sculpture, dans l'esprit de l'oeuvre mémorielle d'Anne et Patrick Poirier : il nous fait pénétrer dans les ruines. Non pas des ruines antiques comme les Poirier, mais les ruines du quotidien de la guerre contemporaine qui se distingue tellement des deux dernières guerres mondiales, qui étaient massives dans leurs mobilisations humaines, comme dans leurs destructions totales. Les guerres d'aujourd'hui, qui sont peut-être le prélude de la Troisième Guerre Mondiale, ne sont pas massives dans leur application, mais elles le sont dans leur volonté d'atteindre tout de l'esprit. Les bombes détruisent comme des scalpels, quartier par quartier (sans faire de quartier), maison par maison, mais la terreur blesse tous les esprits. La destruction prend la forme bigarrée d'un tissu d'Arlequin, elle se répand à la surface du monde comme une lèpre, comme une maladie infectieuse qui frappe au hasard et de préférence les innocents et les pauvres. Les cartes politiques et militaires de la Syrie et de la Libye ressemblent à des vêtements en lambeaux, aux sens propres et figurés.

Et c'est là que Pencréac'h rejoint la posture du Picasso de Guernica en apportant une présence, une vérité à ces destructions, irréelles comme des jeux vidéo, et vraies comme des cris d'enfants. Sa sculpture joue alors le rôle de contre-point à ses peintures de mouvements et d'actions. Mais, simple différence, aux foules, aux victimes et aux héros, succède l'immobilité de la destruction, celle que Bernanos dénonçait dans les grands cimetières sous la lune. La sculpture est le constat final de l'artiste, elle ne laisse guère d'espoir. Heureusement, la toile du 11 janvier ouvre une autre perspective. La foule est en marche, les maîtres du monde, comme les appelait Bourdieu, avancent d'un pas décidé. Savent-ils où ils vont ?

La photo permet d'en douter, car elle ne cache pas les petits intérêts mesquins des grands ambitieux.

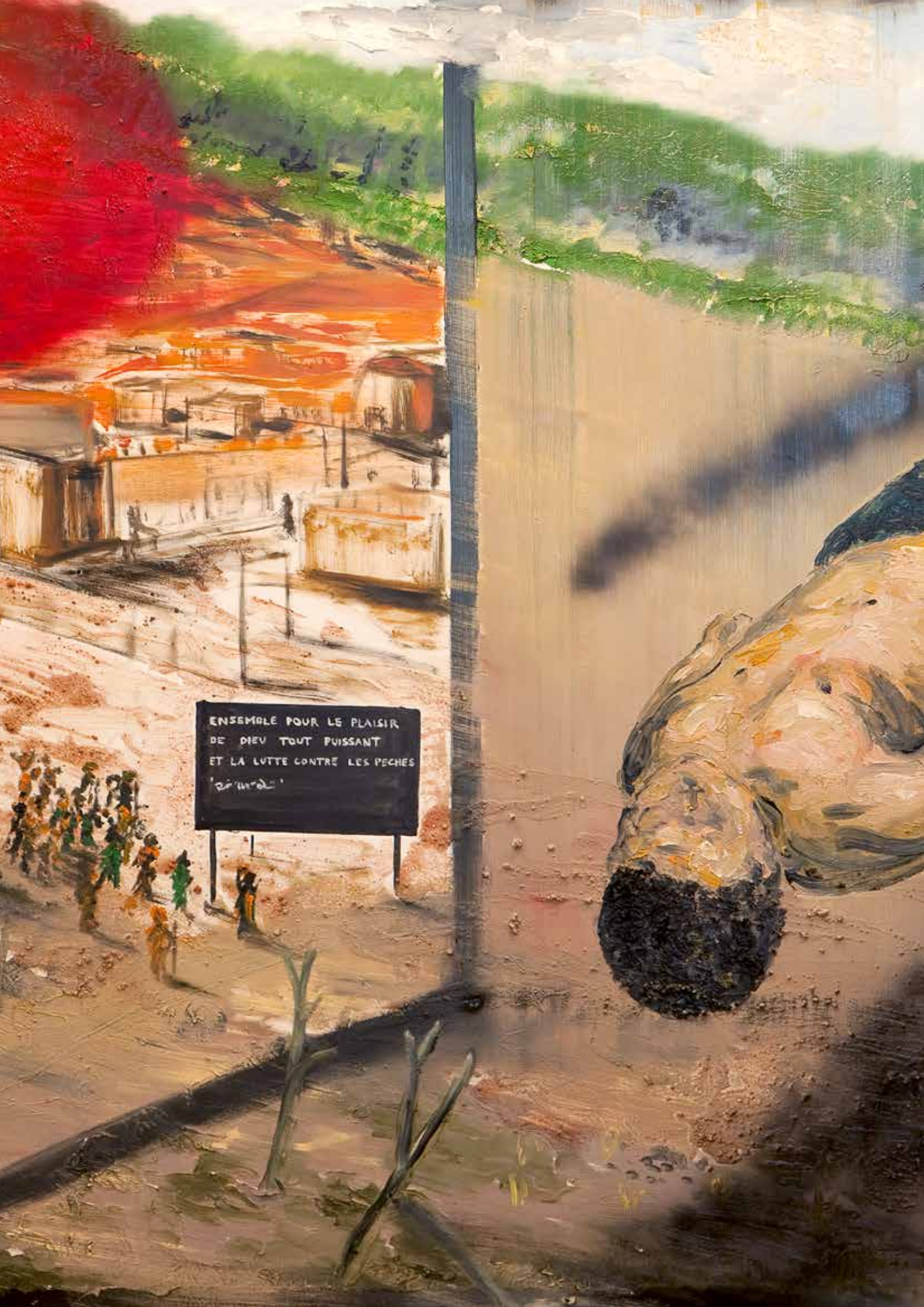
Mais La peinture d'histoire nous le laisse imaginer : le défilé devient marche mortuaire. A nous de deviner si l'enterrement accompagne la disparition de nos rêves démocratiques de la fin de la deuxième guerre mondiale ou s'il permet de concentrer l'énergie d'un sursaut. Car cette peinture concentre une part d'imaginaire qui fait qu'elle nous permet d'espérer à hauteur d'homme et dans la perspective de l'histoire que les pires ignominies n'arrêtent jamais d'avancer devant nous. Notre devoir, qui rejoint ici notre destin, est de les dépasser. La peinture permet de replacer l'histoire du jour dans l'Histoire de l'Homme. C'est pourquoi la peinture d'histoire ne s'arrêtera jamais.





**TOMBOUCTOU, 2012**

huile sur toile, polyptique  
195 x 780 cm



ENSEMBLE POUR LE PLAISIR  
DE DIEU TOUT PUISSANT  
ET LA LUTTE CONTRE LES PECHES  
's'im'ed'



**TRIPOLI, 2013**  
huile sur toile, polyptique  
195 x 780 cm







**TUNIS, 2013**

huile sur toile, polyptique  
195 x 780 cm

détail de l'œuvre 





**LE CAIRE, 2013**

huile sur toile  
195 x 780 cm







# STÉPHANE PENCRÉAC'H

La scène artistique découvre Stéphane Pencréac'h en 2001 avec l'exposition *Arabitudes*. Son travail est ensuite présenté à *Urgent Painting*, exposition de Hans Ulrich Obrist et Suzanne Pagé au musée d'art moderne de la ville de Paris (2002), à *My Favourite Things* au Mac de Lyon (2005), à *Chemin de Peinture* au Mamac (2009), à la Fondation Salomon (2009), à *La Passion* au Carré-Sainte Anne à Montpellier (2010), au *Lieu Unique* à Nantes en 2012 (*La Belle peinture est derrière nous*), à la Fondation Maeght en 2013 (*e-motion*). En 2014, une exposition personnelle est présentée au MAMAC de Nice.

Son travail figure dans les collections publiques (Fnac, musée d'art moderne de la ville de Paris, musées de Strasbourg et de Nice, Frac Ile-de-France, ville de Toulouse) ainsi que dans les grandes collections privées, en France comme à l'étranger. Une monographie, *Peinture etc*, lui a été consacrée aux éditions de La Différence en 2002.

Stéphane Pencréac'h est représenté par la Galerie Vallois, à Paris.

# STÉPHANE PENCRÉAC'H

## ŒUVRES MONUMENTALES

Une exposition conçue et réalisée par l'Institut du monde arabe,  
en partenariat avec la galerie Vallois, Paris.

### INSTITUT DU MONDE ARABE

**Jack Lang,**  
Président

**David Bruckert,**  
Secrétaire général

**Catherine Lawless,**  
Conseillère communication

### COMMISSARIAT

**Claude Mollard**  
**Géraldine Bloch**

### DEPARTEMENT DES EXPOSITIONS

Direction  
**Aurélie Clementé-Ruiz**

### COMMUNICATION

Direction  
**Louma Salamé**

Communication, presse et partenariats médias  
**Mérial Kettani-Tirot**  
01 40 51 39 64

Médias arabes, internationaux et partenariats presse arabe  
**Salwa Al Neimi**  
01 40 51 39 82

Chargée de communication et publication  
**Aïcha Idir-Ouagouni**  
01 40 51 39 56

# INFORMATIONS PRATIQUES

## EXPOSITION STÉPHANE PENCRÉAC'H - ŒUVRES MONUMENTALES

Du mardi 12 mai au dimanche 12 juillet 2015

Salle d'actualité, niveau -2

Ouvert tous les jours sauf le lundi

Mardi, mercredi, jeudi de 10h à 18h

Nocturne le vendredi de 10h à 21h30

Samedi, dimanche et jours fériés de 10h à 19h

Fermé le 1<sup>er</sup> mai

Informations : 01 40 51 38 38

[www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

---

## BILLETTERIE

Billets en vente sur [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org) et points de vente habituels (tarifs majorés des frais de commission et/ou gestion)

**Billet à tarif plein** : 5 €

**Billet à tarif réduit** : 3 €

**Billet à tarif jeunes 12/25 ans** : 3 €

BILLET COUPLÉ :

MUSÉE + 2 EXPOS (PENCREAC'H + HIP HOP)

Billet valable du 12 mai au 12 juillet 2015

**Billet à tarif plein** : 15 €

**Billet à tarif réduit** : 12 €

**Billet à tarif jeunes 12/25** : 8 €

Gratuité pour les Jeunes de moins de 12 ans, membres de la Société des Amis de l'IMA, adhérents IMA, ICOM/ICOMOS, les handicapés. Justificatif à jour à présenter obligatoirement pour bénéficier d'une réduction ou de la gratuité.

Catalogue

Les auteurs : Claude Mollard, Géraldine Bloch et Richard Leydier avec une préface de Jack Lang, Président de l'Institut du monde arabe  
104 pages - 15 €



---

**PHOTOGRAPHIES :**

Véronique Dupard Mandel, ADAGP, Paris, 2014

**DESIGN GRAPHIQUE :**

David Andrade, 2015

